



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS en RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO et au SOUDAN DU SUD

(Pèlerinage Œcuménique de Paix au Soudan du Sud)

[31 janvier - 5 février 2023]

RENCONTRE AVEC LES JEUNES ET LES CATÉCHISTES

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Stade des Martyrs (Kinshasa)

Jeudi 2 février 2023

[Multimédia]

Je vous remercie pour votre affection, votre danse et vos paroles ! Je suis heureux de vous avoir regardés dans les yeux, de vous avoir salués et bénis alors que vos mains levées vers le ciel faisaient la fête.

Je voudrais maintenant vous demander, pendant quelques instants, de ne pas me regarder, mais vos mains. Ouvrez les paumes de vos mains, fixez-les des yeux. Mes amis, Dieu a mis entre vos mains le don de la vie, l'avenir de la société et de ce grand pays. Frère, sœur, tes mains te semblent petites et faibles, vides et inaptés à de si grandes tâches ? Je voudrais te faire remarquer une chose : toutes les mains se ressemblent, mais aucune n'est identique à l'autre. Personne n'a des mains semblables aux tiennes. Tu es donc une richesse unique, inégalable et incomparable. Personne dans l'histoire ne peut te remplacer. Tu te demandes alors : à quoi servent mes mains ? À construire ou à détruire, à donner ou à amasser, à aimer ou à haïr ? Tu le vois, tu peux serrer la main et la fermer, elle devient un poing ; ou bien tu peux l'ouvrir et la rendre disponible pour Dieu et les autres. C'est là que se situe le choix fondamental, depuis les temps anciens, depuis Abel qui offrit généreusement les fruits de son travail, alors que Caïn leva la main contre son frère et le tua (cf. Gn 4, 8). Jeune qui rêves d'un avenir différent, un lendemain naîtra

de tes mains, de tes mains la paix qui manque à ce pays pourra advenir. Mais comment faire concrètement ? Je voudrais vous proposer quelques "ingrédients pour l'avenir" : cinq, que vous pouvez associer, chacun, aux doigts d'une main.

Au pouce, le doigt le plus proche du cœur, correspond *la prière* qui fait palpiter la vie. Elle peut apparaître comme une réalité abstraite, éloignée du caractère concret des problèmes. Au contraire, la prière est le premier ingrédient, celui qui est fondamental, parce que nous n'y arrivons pas pas tout seuls. Nous ne sommes pas tout-puissants, et lorsque quelqu'un croit l'être, il échoue lamentablement. C'est comme un arbre déraciné : même s'il est grand et vigoureux, il ne tient pas debout tout seul. C'est pourquoi nous devons nous enraciner dans la prière, dans l'écoute de la Parole de Dieu, qui nous permet de grandir chaque jour en profondeur, de porter du fruit et de transformer la pollution que nous respirons en oxygène vital. Pour ce faire, tout arbre a besoin d'un élément simple et essentiel : l'eau. Alors, la prière est comme " l'eau de l'âme " : elle est humble, on ne la voit pas mais elle donne la vie. Celui qui prie mûrit intérieurement et sait lever le regard vers le haut, se souvenant qu'il a été fait pour le ciel.

Frère, sœur, la prière est nécessaire, une *prière vivante*. Ne te tourne pas vers Jésus comme s'il était un être lointain et distant dont on a peur, mais plutôt l'ami le plus grand qui a donné sa vie pour toi. Il te connaît, il croit en toi et t'aime, toujours. En le regardant suspendu en croix pour te sauver, tu comprends à quel point tu vaux pour Lui. Et tu peux lui confier tes croix, tes peurs, tes angoisses, en les jetant sur sa croix. Il les embrassera. Il l'a déjà fait il y a 2000 ans et cette croix que tu portes aujourd'hui faisait déjà partie de la sienne. Alors n'aie pas peur de prendre le Crucifix dans tes mains et de le serrer sur ta poitrine, de verser tes larmes sur Jésus. Et n'oublie pas de regarder son visage, le visage d'un Dieu jeune, vivant, ressuscité ! Oui, Jésus a vaincu le mal, il a fait de la croix le pont vers la résurrection. Alors, chaque jour, lève les mains vers lui pour le louer et le bénir ; crie vers lui les espérances de ton cœur, confie-lui les secrets les plus intimes de ta vie : la personne que tu aimes, les blessures que tu portes en toi, les rêves que tu as dans le cœur. Parle-lui de ton quartier, de tes voisins, de tes professeurs, de tes compagnons, de tes amis et collègues ; de ton pays. Dieu aime cette prière vivante, concrète, faite avec le cœur. Elle lui permet d'intervenir, d'entrer dans les plis de la vie d'une manière particulière ; de venir avec sa "force de paix" ; qui a un nom. Savez-vous de qui il s'agit ? De l'Esprit Saint, Celui qui console et donne la vie. Il est le moteur de la paix, Il est la véritable force de la paix. C'est pourquoi la prière est l'arme la plus puissante qui soit. Elle te transmet le réconfort et l'espérance de Dieu. Elle t'ouvre toujours de nouvelles possibilités et t'aide à vaincre les peurs. Oui, celui qui prie surmonte la peur et prend son avenir en main. Croyez-vous cela ? Voulez-vous choisir la prière comme votre secret, comme l'eau de votre âme, comme la seule arme que vous devez porter sur vous, comme votre compagne quotidienne de voyage ?

Maintenant, regardons le deuxième doigt, l'index. Avec lui, nous montrons quelque chose aux autres. Les autres, *la communauté*, c'est le deuxième ingrédient. Mes amis, ne laissez pas votre jeunesse être gâchée par la solitude et la fermeture. Pensez toujours à vous ensemble et vous

serez heureux, car la communauté est la voie pour vivre en harmonie avec soi-même, pour être fidèle à sa vocation. Au contraire, les choix individualistes semblent attrayants au début, mais ils ne laissent ensuite qu'un grand vide intérieur. Pensez à la drogue : tu te caches des autres, de la vie réelle, pour te sentir tout-puissant ; et à la fin, tu te retrouves privé de tout. Mais pensez aussi à la dépendance à l'occultisme et à la sorcellerie, qui enferment dans l'emprise de la peur, de la vengeance et de la colère. Ne vous laissez pas fasciner par de faux paradis égoïstes, construits sur les apparences, l'argent facile ou sur une religiosité déformée.

Et prenez garde à la tentation de désigner quelqu'un du doigt, d'exclure l'autre parce qu'il est d'une origine différente de la vôtre ; au régionalisme, au tribalisme qui semblent vous renforcer dans votre groupe mais qui sont au contraire la négation de la communauté. Vous savez comment cela se passe : d'abord on croit des préjugés sur les autres, puis l'on justifie la haine, puis la violence, et finalement on se retrouve en guerre. Mais - je me demande – as-tu déjà parlé à des personnes d'autres groupes, ou es-tu toujours resté enfermé dans le tien ? As-tu jamais écouté les histoires des autres, t'es-tu approché de leurs souffrances ? Bien sûr, il est plus facile de condamner quelqu'un que de le comprendre ; mais le chemin que Dieu indique pour construire un monde meilleur passe par l'autre, par l'ensemble, par la communauté. Cela c'est faire Église, élargir ses horizons, voir en chacun un prochain, prendre soin de l'autre. Si tu vois une personne seule, souffrante, abandonnée ? Approche-toi d'elle. Non pas pour lui montrer combien tu es bon, mais pour lui donner ton sourire et lui offrir ton amitié.

David, tu as dit que vous, les jeunes, vous vouliez à juste titre être *reliés aux autres*, mais que les *réseaux sociaux* vous déroutent souvent. C'est vrai, la virtualité ne suffit pas. Nous ne pouvons pas nous contenter d'interagir sur des réseaux sociaux avec des personnes distantes ou même fausses. La vie ne se touche pas avec un doigt sur l'écran. Il est triste de voir des jeunes rester pendant des heures devant un téléphone : après qu'ils se sont vus, tu regardes leurs visages et tu vois qu'ils ne sourient pas, leur regard est fatigué et ennuyé. Rien ni personne ne peut remplacer la force du fait d'être ensemble, la lumière des yeux, la joie du partage ! Parler, s'écouter est essentiel : alors que chacun cherche sur l'écran celui qui l'intéresse, découvrez chaque jour la beauté de vous laisser émerveiller par les autres, par leurs histoires et leurs expériences.

Essayons maintenant de toucher du doigt de ce que signifie être une communauté. Pendant un moment, prenez s'il vous plaît par la main celui qui est à côté de vous. Sentez que vous êtes une seule Église, un seul Peuple. Sens que ton bien dépend de celui de l'autre, qu'il est multiplié par l'ensemble. Sens-toi protégé par ton frère et ta sœur, par quelqu'un qui t'accepte tel que tu es et qui veut prendre soin de toi. Et sens-toi responsable des autres, membre vivant d'un grand réseau de fraternité où l'on se soutient mutuellement et où tu es indispensable. Oui, tu es indispensable et responsable de ton Église et de ton pays. Tu appartiens à une histoire plus grande qui t'appelle à être acteur : créateur de communion, champion de la fraternité, rêveur indomptable d'un monde plus uni.

Vous n'êtes pas seuls dans cette aventure : toute l'Église, répandue dans le monde entier, vous soutient. Est-ce un défi difficile à relever ? Oui, mais c'est un défi possible. Vous avez aussi des amis qui, des tribunes du ciel, vous poussent vers ces objectifs. Savez-vous qui sont-ils ? Les saints. Je pense, par exemple, au bienheureux Isidore Bakanja, à la bienheureuse Marie-Clémentine Anuarite, à saint Kizito et à ses compagnons : des témoins de la foi, des martyrs qui n'ont jamais cédé à la logique de la violence mais qui ont confessé par leur vie la force de l'amour et du pardon. Leurs noms, inscrits dans les cieux, resteront dans l'histoire, tandis que la fermeture et la violence tournent toujours au détriment de ceux qui les commettent. Je sais que vous avez montré à maintes reprises que vous savez vous lever pour défendre, même au prix de grands sacrifices, les droits de l'homme et l'espoir d'une vie meilleure pour tous dans le pays. Je vous en remercie et j'honore la mémoire de ceux - si nombreux - qui ont perdu la vie ou la santé pour ces nobles causes. Et je vous encourage à avancer ensemble, sans crainte, en tant que communauté !

Prière, communauté ; nous arrivons au doigt central, qui s'élève au-dessus des autres comme pour nous rappeler une chose indispensable. C'est l'ingrédient fondamental pour un avenir à la hauteur de vos attentes. C'est *l'honnêteté* ! Être chrétien, c'est témoigner du Christ. La première façon de le faire est de vivre honnêtement, comme Il le veut. Cela signifie ne pas se laisser prendre aux pièges de la corruption. Le chrétien ne peut qu'être honnête, sinon il trahit son identité. Sans honnêteté, nous ne sommes pas disciples ni témoins de Jésus ; nous sommes des païens, des idolâtres qui adorent leur propre moi au lieu de Dieu, qui se servent des autres au lieu de servir les autres.

Mais - je me demande - comment vaincre le cancer de la corruption qui semble s'étendre et ne jamais s'arrêter ? Saint Paul nous aide avec une phrase simple et géniale que vous pouvez répéter jusqu'à ce que vous la reteniez par cœur. La voici : « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien » (*Rm 12, 21*). *Ne te laisse pas vaincre par le mal* : ne vous laissez pas manipuler par des individus ou des groupes qui cherchent à vous utiliser pour maintenir votre pays dans la spirale de la violence et de l'instabilité, afin de continuer à le contrôler sans égard pour personne. Mais *sois vainqueur du mal par le bien* : soyez les transformateurs de la société, les convertisseurs du mal en bien, de la haine en amour, de la guerre en paix. Voulez-vous être cela ? Si vous le voulez, c'est possible. Pourquoi ? Parce que chacun d'entre vous possède un trésor que personne ne peut lui voler. Celui de vos choix. Oui, tu es les choix que tu fais et tu peux toujours choisir la bonne chose à faire. Nous sommes libres de choisir : ne laissez pas votre vie se faire emporter par le courant pollué, ne vous laissez pas emporter comme un tronc sec dans une rivière sale. Indignez-vous, sans jamais céder aux flatteries, séductrices mais empoisonnées, de la corruption.

Je me souviens du témoignage d'un jeune homme comme vous, Floribert Bwana Chui. Il a été tué il y a quinze ans à Goma, alors qu'il n'avait que vingt-six ans, pour avoir bloqué le passage de denrées alimentaires avariées qui auraient porté atteinte à la santé des gens. Il aurait pu laisser

faire, personne ne l'aurait découvert, et il aurait en plus gagné. Mais, en tant que chrétien, il a prié, pensé aux autres et choisi d'être honnête en disant non à la saleté de la corruption. Cela, c'est garder les mains propres alors que les mains qui trafiquent de l'argent sont ensanglantées. Si quelqu'un te tend une enveloppe, te promet des faveurs et des richesses, ne tombe pas dans le piège, ne te laisse pas tromper, ne te laisse pas engourdir dans le marais du mal. *Ne te laisse pas vaincre par le mal*, ne crois pas aux sombres complots de l'argent qui plongent dans la nuit. Être honnête, c'est briller de jour, c'est répandre la lumière de Dieu, c'est vivre la béatitude de la justice : *sois vainqueur du mal par le bien !*

Nous sommes au quatrième doigt, l'annulaire. C'est là que sont enfilées les alliances. Mais, si l'on y réfléchit, l'annulaire est aussi le doigt le plus faible, celui qui a le plus de mal à se lever. Il nous rappelle que les grands objectifs de la vie, l'amour avant tout, passent par des fragilités, des efforts et des difficultés. Il faut les habiter, les affronter avec patience et confiance, sans s'encombrer de problèmes inutiles, comme par exemple celui de transformer la valeur symbolique de la dot en une valeur quasi marchande. Mais, dans nos fragilités, dans les crises, quelle est la force qui nous fait avancer ? *Le pardon*. Parce que pardonner c'est savoir recommencer. Pardonner ne signifie pas oublier le passé, mais ne pas se résigner au fait qu'il se répètera. C'est changer le cours de l'histoire. C'est relever celui qui est tombé. C'est accepter l'idée que personne n'est parfait et que non seulement moi, mais tout le monde, a le droit de repartir.

Chers amis, pour créer un avenir nouveau, nous devons donner et recevoir le pardon. C'est ce que fait le chrétien : il n'aime pas seulement ceux qui l'aiment, mais il sait arrêter la spirale des vengeances personnelles et tribales par le pardon. Je pense au bienheureux Isidore Bakanja, un de vos frères qui a été longuement torturé parce qu'il n'avait pas renoncé à témoigner de sa piété et qu'il avait proposé le christianisme à d'autres jeunes. Il n'a jamais cédé aux sentiments de haine et, en donnant sa vie, il a pardonné à son bourreau. Celui qui pardonne apporte Jésus là même où il n'est pas accepté, il apporte l'amour là où l'amour est rejeté. Celui qui pardonne construit l'avenir. Mais comment devenir capable de pardon ? En nous laissant pardonner par Dieu. Chaque fois que nous nous confessons, nous recevons d'abord en nous-mêmes cette force qui change l'histoire. Par Dieu, nous sommes toujours pardonnés, toujours et gratuitement ! Et à nous aussi il est dit, comme dans l'Évangile : « Va et fais de même » (Lc 10, 37). Avance sans rancune, sans venin, sans haine. Progresse en faisant tien le style de Dieu, le seul qui renouvelle l'histoire. Avance et crois qu'avec Dieu, il est toujours possible de recommencer, il est toujours possible de repartir, il est toujours possible de pardonner !

Prière, communauté, honnêteté, pardon. Nous sommes au dernier doigt, le plus petit. Tu pourrais dire : je suis peu de chose et le bien que je peux faire n'est qu'une goutte dans la mer. Mais c'est précisément la petitesse, le fait de se faire petit, qui attire Dieu. Il y a un mot clé qui va dans ce sens : *le service*. Celui qui sert se fait petit ; comme une graine minuscule qui semble disparaître dans la terre mais qui, au contraire, porte du fruit. Selon Jésus, le service est le pouvoir qui transforme le monde. Ainsi, la petite question que tu peux t'attacher au doigt chaque jour est : *Moi,*

que puis-je faire pour les autres ? C'est-à-dire, comment puis-je servir l'Église, ma communauté, mon pays? Olivier, tu nous as dit que dans certaines régions isolées, ce sont vous, les catéchistes, qui servez au quotidien les communautés de foi, et que cela doit être, dans l'Église, "l'affaire de tous". C'est vrai, et il est beau de servir les autres, de prendre soin d'eux, de faire quelque chose de gratuit, comme Dieu le fait avec nous. Je voudrais vous remercier, chers catéchistes : vous êtes vitaux comme l'eau pour beaucoup de communautés ; faites-les toujours grandir par la clarté de votre prière et de votre service. Servir, ce n'est pas rester les bras croisés, c'est se mobiliser. Beaucoup se mobilisent parce qu'ils sont attirés par leurs intérêts personnels. Vous, n'ayez pas peur de vous mobiliser pour le bien, d'investir dans le bien, dans l'annonce de l'Évangile, en vous préparant de manière passionnée et adéquate, en donnant vie à des projets organisés et à long terme. Et n'ayez pas peur de faire entendre votre voix, car non seulement l'avenir, mais aussi le présent sont entre vos mains : soyez au centre du présent !

Mes amis, je vous ai laissé cinq conseils pour établir des priorités parmi toutes les rumeurs attrayantes qui circulent. Dans la vie, comme dans la circulation routière, c'est souvent le désordre qui crée des embouteillages et des blocages inutiles, qui font perdre du temps et de l'énergie, et qui entretiennent la colère. Il est bon pour nous, au contraire, même dans l'agitation, de donner des points de référence au cœur et à la vie, des directions stables pour initier un avenir différent, sans suivre les vents de l'opportunisme. Chers amis, jeunes et catéchistes, je vous remercie pour ce que vous faites et pour ce que vous êtes : pour votre enthousiasme, votre lumière et votre espérance. Je voudrais vous dire une dernière chose : ne vous découragez jamais ! Jésus croit en vous et ne vous laisse jamais seuls. Gardez la joie que vous avez aujourd'hui et ne la laissez pas s'éteindre. Comme le disait Floribert à ses amis lorsqu'ils n'avaient pas bon moral: "Prends l'Évangile et lis-le. Il te consolera, il te donnera de la joie". Sortez ensemble du pessimisme qui paralyse. La République Démocratique du Congo attend de vos mains un avenir différent, car l'avenir est entre vos mains. Que votre pays redevienne, grâce à vous, un jardin fraternel, le cœur de paix et de liberté de l'Afrique ! Merci !